

5° dimanche du temps ordinaire : Job 7,1-7

« *Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur.* »

Ces paroles de Job sont profondément actuelles. Elles expriment la souffrance, le désespoir d'un homme accablé par un travail trop pesant, une maladie incurable et qui ne voit aucune ouverture sinon la mort.

Job est un « *Homme intègre et droit, il craignait Dieu et s'écartait du mal* » (Job 1,1) nous dit l'auteur du livre. Il est accablé de malheurs. Il proteste contre l'injustice de son sort. Il a perdu toutes ses richesses. Ses enfants sont morts. Il est atteint d'une sorte de lèpre qui l'a obligé à s'installer hors de la ville sur un tas d'ordures. Sa femme le raille et le méprise et ses amis vont jusqu'à l'inciter à reconnaître que ses malheurs sont la conséquence de ses fautes.

Job s'insurge contre ce qu'il considère comme une injustice. Il refuse l'explication traditionnelle de son époque. A son ami Eliphaz qui lui dit : « *Rappelle-toi, quel innocent a jamais péri, où vit-on des hommes droits disparaître ?* » (4,7) Job objecte : « *Au jour du désastre, le méchant est préservé. Qui lui jettera sa conduite à la face et ce qu'il a fait, qui le lui paiera ?* » (21,30-31) Il veut qu'on le comprenne, sa souffrance est unique : « *Si l'on parvenait à peser ma hargne, si l'on amassait ma détresse sur la balance ! Mais elles l'emportent déjà sur le sable des mers* » (6,2) Il est proche de la révolte au point d'envisager la mort comme une échappatoire : « *La mort plutôt que mes douleurs !* » (7,15) Mais il refuse le suicide : « *Que Dieu daigne me broyer, qu'il dégage sa main et me rompe !... je n'aurai mis en oubli aucune des sentences du Saint.* » (6,9-10)

Dans sa détresse Job décrit sa douleur en des termes qui expriment la condition de tant d'hommes broyés par la souffrance et le malheur, ce qui rend émouvants les versets retenus par la liturgie de ce dimanche.

La vie humaine est aussi pénible que la corvée du manœuvre, qui attend la fin du jour pour recevoir son salaire. Elle est comme le travail de l'esclave qui aspire à un peu d'ombre après avoir besogné tout la journée en plein soleil. Toute la peine de Job a été vaine : « *Depuis des mois je n'y ai gagné que du néant !* » Même le repos de la nuit ne lui apporte aucun répit : « *Je ne compte que des nuits de souffrance* » (7,3) Le jour lui a paru trop long, la nuit est encore pire : « *A peine couché je me dis : 'Quand pourrai-je me lever ?* ». Le sommeil ne lui apporte aucun repos : « *Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube.* » Au bout des souffrances, la mort est là, inexorable après une vie trop brève : « *Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand, ils s'achèvent quand il n'y a plus de fil* » (7,6) Cette vie lui paraît trop courte : pour Job, il n'y a rien au-delà de la mort. Empêtré dans l'incohérence de ses désirs, angoissé par l'absurdité de son sort, incapable de communiquer sa souffrance, il se tourne vers Dieu qui pourrait avoir la clé de son énigme : « *Souviens-toi, Seigneur, ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur* » (7,7)

Faute de trouver une solution acceptable, il interpelle Dieu : il veut que Dieu s'explique sur sa manière de gouverner le monde : « *Qui me donnera quelqu'un qui m'écoute ? Voilà mon dernier mot. Au Puissant de répondre !* » (31,35)

Dieu va répondre à Job. A la place du Dieu abstrait que lui ont présenté ses amis, il va découvrir un Dieu capable de l'écouter. Il va faire l'expérience d'une rencontre personnelle de Dieu, mais un Dieu très éloigné de la conception qu'il pouvait en avoir : un Dieu qui pratiquerait une justice distributive tout humaine : « *Qui est-il pour interroger Dieu ? Le Créateur, celui qui ordonne l'univers ?* » Job va reconnaître son erreur ou plutôt son ignorance : « *J'ai abordé, sans le savoir, des mystères qui me confondent... Je ne te connaissais que par oui-dire, maintenant mes yeux t'ont vu.* » (42,3et54)

Le problème de Job n'est pas résolu, ni celui du mal, La sagesse humaine se heurte à ce mystère. Mais Job n'est plus seul dans sa souffrance. Dieu se souvient. Un jour il enverra son Fils souffrir avec les hommes, pour guérir les malades et faire partager les biens de l'Evangile ; c'est ce que nous disent le passage de saint Marc et le texte de saint Paul dans les autres lectures de ce dimanche.

Claude Durand